



AD MIRE

Pauline Guerrier

CLAVÉ FINE ART

AD MIRE

Pauline Guerrier

29 septembre - 18 novembre 2023

CLAVÉ FINE ART



AVANT-PROPOS

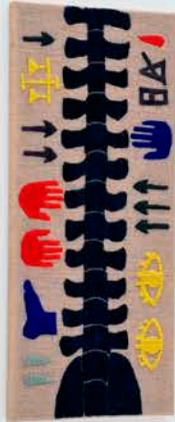
Par Antoine Clavé

Du 29 septembre au 18 novembre 2023, j'ai le plaisir d'accueillir chez Clavé Fine Art le second volet du cycle d'expositions *AD MIRE* de Pauline Guerrier, après un premier accrochage à la Galeria Foco de Lisbonne au printemps dernier.

Pauline Guerrier fait partie de ces artistes dont je connais le travail depuis des années, et des premiers noms auxquels j'ai pensé pour un futur projet lors de la création de Clavé Fine Art début 2021. C'est finalement près de trois ans après l'ouverture de la galerie que j'ai la chance d'accueillir ses œuvres et de les mettre en scène au sein de notre espace.

Pauline et moi avons en commun une certaine filiation artistique. Nous avons chacun grandi, baigné dans le monde de l'art, dans les ateliers d'artistes, et je suis convaincu que ce sont ces liens qui ont fait notre parcours et qui nous ont amenés aujourd'hui à présenter cette exposition.

Ce sont donc plus d'une trentaine d'œuvres, toutes datées de 2023, que nous exposons ainsi dans l'ancien atelier de César. La marqueterie de paille, le tissage, la broderie, le verre soufflé ou encore l'aquarelle, sont autant de techniques utilisées par Pauline pour créer ces œuvres pleines d'émotions, que nous avons le plaisir de présenter lors de cette première collaboration entre l'artiste et la galerie.



AD MIRE

Par Anne-Laure Peressin
Critique d'art



Aux limites du visible

Souffler, souffrir,
S'ouvrir à l'autre,
Et admirer la guérison.

Qu'est-ce que les images rendent visibles ? Quels sont les moyens employés par l'artiste pour transfigurer son expérience du monde avec ses mains, son corps, son regard, sa voix et sa pensée ? Ces questions font partie des quêtes existentielles que l'humain mène depuis son plus jeune âge pour créer une relation entre le concept et l'objet concret auquel il s'applique. De ce «contact naïf avec le monde» développé par Maurice Merleau-Ponty¹, aux mécanismes du cerveau que le neurobiologiste Jean-Pierre Changeux étudie au regard de l'art², en passant par la méthode structurale de Claude Lévi-Strauss aux enquêtes de terrain de Philippe Descola³, nos façons de voir, de ressentir, de faire, de savoir et de penser sont autant de formes apparentes ou sensibles que nous expérimentons parmi les frontières poreuses de la subjectivité, de l'intériorité et de l'objectivité. À Henri Bergson de poser la question : «Pourquoi [l'artiste], étant plus détaché de la réalité, arrive-t-il à y voir plus de choses ?». Pour le philosophe, l'artiste est la personne capable de révéler un réel : elle n'invente pas, elle découvre au regard une réalité préexistante. Et si selon Paul Klee : «L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible», l'exposition *AD MIRE* interroge des formes qui sont rendues visibles par Pauline Guerrier pour convoquer de nouvelles façons de les voir pour les recevoir, de les percevoir pour s'en émouvoir. Le titre de l'exposition suggère cette autre dimension visuelle mouvante : mirer quelque chose ou quelqu'un, signifie regarder attentivement, avoir en vue quelque chose, refléter et se refléter dans un miroir, par exemple. La préposition latine *ad-* peut se traduire comme «jusqu'à» pour marquer une indication de distance, une limite et une approximation temporelle. Dès lors, *AD MIRE* peut se lire comme une invitation à voir et, parallèlement, s'entendre comme le fait d'admirer, c'est-à-dire de considérer quelque chose et d'avoir de l'égard pour quelqu'un avec un sentiment d'étonnement.

¹ Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, Collection Tel (n° 4), 1945. Le philosophe rompt avec le dualisme radical, corps et esprit, de Descartes en considérant que «le corps n'est pas seulement une chose, qui serait un objet potentiel d'étude pour les sciences ; il est une condition permanente de l'expérience, parce qu'il constitue l'ouverture perceptive au monde et à son investissement.»

² Jean-Pierre Changeux, *Le cerveau et l'art*, Ed. De Vive voix limited, 2010. Le neurobiologiste explique les mécanismes électriques et chimiques qui se produisent dans notre cerveau lorsque l'on contemple ou que l'on crée une œuvre d'art.

³ Philippe Descola, *Les formes du visible, Une anthropologie de la figuration*, Paris, Seuil, coll. «Les Livres du Nouveau Monde», 2021.

Les Guerrier, des racines de l'art

«Quand on aime la vie, on aime le passé, parce que c'est le présent tel qu'il a survécu dans la mémoire humaine.»
Marguerite Yourcenar

Face à notre ethnocentrisme, les œuvres de Pauline Guerrier sont des images qui rendent présents des mondes, par les idées et les processus qu'elles mettent en œuvre. Elles sont révélatrices d'un pluralisme de comment et de la manière dont l'humanité déploie son existence par celle de l'origine de la formation du monde, autrement dit, à travers les mythes cosmogoniques et les études scientifiques cosmologiques. Pour appréhender le travail de l'artiste, il convient donc de contextualiser les racines originelles de Pauline Guerrier afin de saisir plus justement les différents dialogues qu'elles convoquent. De par sa lignée familiale, Pauline Guerrier est une enfant de l'art. Fille d'un sculpteur et d'une chorégraphe, son legs artistique remonte de ses grands-parents – avec la sculptrice et céramiste Francesca Guerrier, et le peintre Raymond Guerrier décoré de l'ordre des Arts et des Lettres –, jusqu'à ses arrière-grands-parents avec Francis Montanier qui obtient le Prix de Rome en 1924. Ce patrimoine transgénérationnel – de plus d'un siècle – est celui que Pauline Guerrier contribue à transmettre dans une réflexion collaborative et cumulative, une histoire familiale de l'art qui ne peut se défaire d'un tout.

Les ancêtres de Pauline Guerrier font partie d'une génération d'artistes qui sont inscrits parmi les courants précurseurs du XX^{ème} siècle en rejetant l'héritage impressionniste pour interroger l'art sur sa propre finalité et sur la structure de son langage pictural, à une période où la psychanalyse approche certaines productions d'artistes comme des émanations de l'inconscient. En transgressant la *mimesis*, les cubistes fragmentent et recomposent les formes, les futuristes insufflent la sensation du dynamisme, tandis que Kandinsky, Delaunay ou Malevitch remettent en cause toute représentation identifiable et que Dubuffet, lui, défend un art de la «non-culture», non pollué par l'élitisme. S'ils ont su saisir les enjeux de la modernité, les artistes Guerrier ont toujours parallèlement suivi leur propre ligne directrice. Lorsque nous observons les aplats huileux colorés, nettement découpés d'un cerne noir par Francis Montanier, puis les silhouettes épurées de Francesca Guerrier et celles en acier de Francis Guerrier, aussi graphiques qu'aériennes, comment ne pas saisir le lien intrinsèque, unificateur et manifeste, présent dans le travail de Pauline Guerrier ? Du fin connaisseur au néophyte de l'art, l'évidence reste la même : il y a un vocabulaire Guerrier, un savoir-faire Guerrier, un esprit Guerrier.





Pauline Guerrier, des visions de mondes

«Tu m'as donné de la boue, j'en ai fait de l'or»
Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, épilogue, 1861

Peut-être, est-ce parce que l'œuvre de Pauline Guerrier a de véritables liens de parenté unissant des récits transmis de génération en génération, que son travail s'attache à sonder plus largement l'histoire d'un tronc commun qui s'enracine dans les profondeurs de l'humanité. Dans sa pratique, l'artiste questionne la naissance des symboles, des schèmes⁴, des images, comme d'une manière de faire résonner les premiers mythes, et permettre ainsi d'accéder à la vision à travers laquelle nos ancêtres donnaient sens au monde. Pour ce faire, Pauline Guerrier part à la rencontre de cultures très diverses qu'elle appréhende en tant que système total de conceptualisation, plutôt que de les aborder comme «d'autres manières» de traiter «notre propre réalité», une posture occidentale réductrice qui dysfonctionne par comparaison et partialité. L'artiste, au contraire, privilégie l'écoute et le partage *in situ* que ce soit au Portugal, au Bénin dans les villages de culture de sel, en France entre les Alpilles et Paris, ici et là où son atelier nomade fait escale. Avec les artisans du monde, les enfants et les peuples qui l'accueillent, elle se rend attentive aux histoires et légendes qui lui sont contées, elle apprend à broder et à tisser, à souffler le verre, à plaquer les fétus de paille de seigle, et à découvrir encore, des savoir-faire rares ou inattendus. Dès lors, la matière première des œuvres de Pauline Guerrier est attenante à une partie du patrimoine immatériel qui fonde la culture de l'humanité : celle de la voix qui transmet des connaissances ancestrales et du geste qui maîtrise des techniques liées à la matière et à la nature. Couplées à une intime conviction spirituelle, les œuvres de Pauline Guerrier transmettent des héritages et encapsulent des moments de vie avec celles et ceux qui participent au processus créatif d'une pièce. En effet, l'artiste invite régulièrement le public à se joindre à elle pour partager ensemble, le temps d'une performance, la création d'une œuvre à plusieurs. Toutefois, c'est aussi à l'abri des regards qu'elle passe de longues journées à œuvrer, à répéter le même geste, à déchirer des lambeaux de tissus pour les recoudre, à tisser le fil et à le broder, pour métamorphoser le lin, le coton ou la laine en des paysages mystiques.

⁴ [Chez Kant] Schème (transcendantal) «Représentation qui est intermédiaire entre les phénomènes perçus par les sens et les catégories de l'entendement» (Leif 1974).
<https://www.cnrtl.fr/>

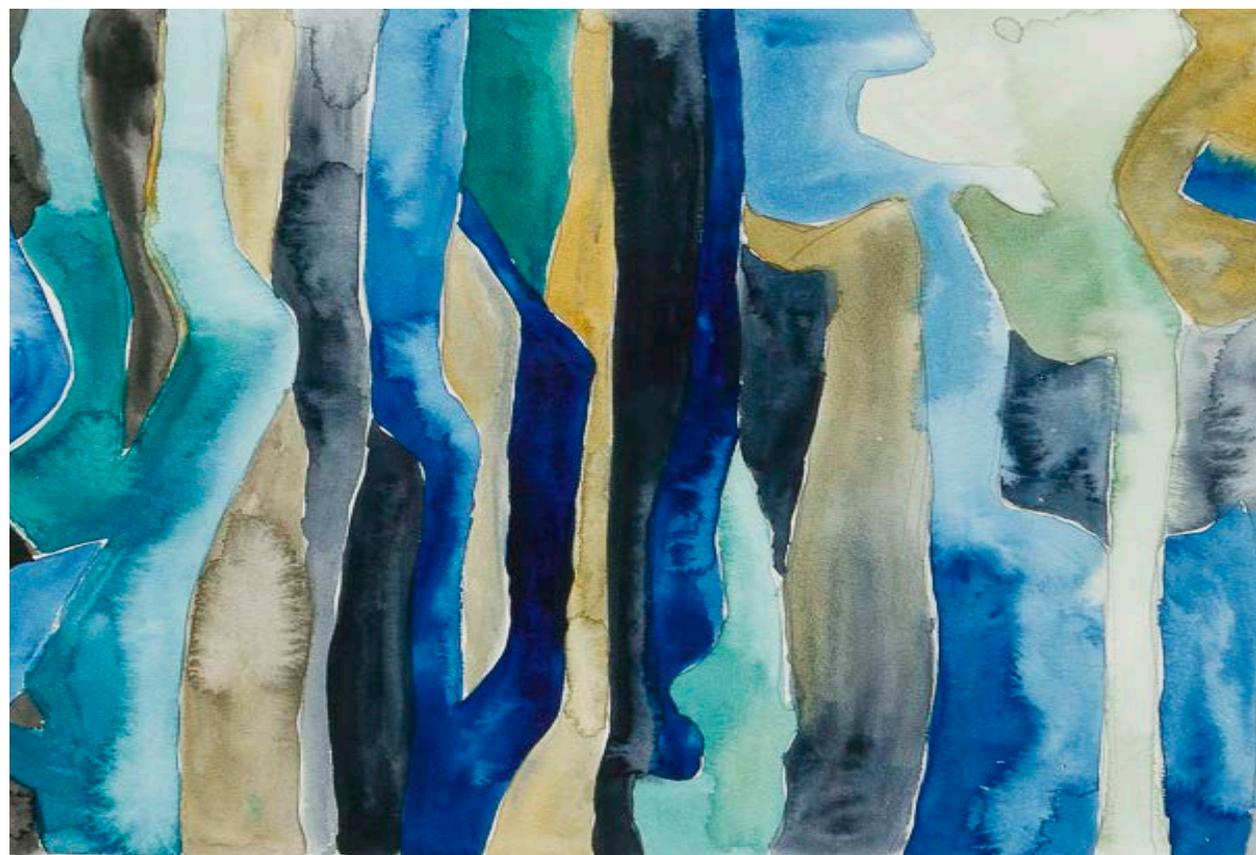
La matière, à défaire pour la panser

«Je rêvais d'être peintre, mais j'ai laissé l'image glisser dans une cuve de pigments et de crème pâtissière pendant que je sautais de temple en décharge en quête du mot. Une bergère solitaire qui ramassait des bouts de laine arrachés par la main du vent au ventre d'un agneau. Un nom. Une nonne. A rouge. O bleu. Des fils gazouillants pris dans les épines d'une branche glacée. Courant sur place, fantôme dans une étendue vague, j'ai ouvert les bras aux arbres souverains et me suis soumise à leur étreinte, pure, profane.»

Patti Smith, *Glaneurs de rêves*, 2014

Si les œuvres de Pauline Guerrier naissent de matériaux artisanaux, du tissu au verre, de la paille à la terre, elles ont toujours en commun de donner à ressentir une réalité étrange qui outrepassé tout ce à quoi notre savoir immédiat peut répondre. Cette réalité que nous n'effleurons qu'en des termes incertains, nébuleux, – comme si le langage ne pouvait l'atteindre –, pourrait tout à la fois appartenir à des «songeries ancestrales» décrites par Gaston Bachelard mêlé au «sentiment des frontières du monde» que Ludwig Wittgenstein relie au mystique. Mais pour le dire autrement, les œuvres de Pauline Guerrier transcendent le discours. Pour oser – vraiment – le dire, elles s'adressent à l'esprit et à l'âme. Entre les ordres du croire et du savoir, il revient à chacun et chacune de mettre les mots sur ces indéterminables qui ont la particularité d'être les proies des passions humaines. Si ces pulsions instinctives, émotionnelles et primitives, ont été conceptualisées originellement par Platon, les sciences formelles (la logique, les mathématiques...), naturelles (la chimie, la physique...) et sociales (l'anthropologie, l'histoire, la psychologie, la sociologie...) ont testé des hypothèses, formulé des théories explicatives pour tenter d'apporter une pierre à l'édifice du monde intérieur. Mais plutôt que de digresser sur des métathéories complexes, voyons comment les œuvres de Pauline Guerrier sont des transformations de la matière, des trans-matières en des méta-formes, des métamorphoses. *Meta*, c'est la transformation profonde qui emporte notre être vers d'autres mondes, c'est l'élan qui transcende la matière et qui révèle toute la beauté de la sphère. *Morphe*, c'est la forme, la silhouette, qui donne vie à toute chose en quête, comme la douceur qui s'exprime en couleur. Chez Pauline Guerrier, chaque métamorphose en devenir commence par un fil : comme pour tirer celui de son histoire, l'artiste tire la ligne sur le papier avant de tisser la matière. L'étape du dessin s'impose en amont de l'ouvrage. Avec ses crayons et ses aquarelles, Pauline Guerrier pense la laine, le coton, la couleur pour projeter leur métamorphose. Ces matières, qui ont été glanées sur tous les continents, sont réunies dans les mains de l'artiste qui opèrent ensuite un rituel : l'artiste passe toujours par une phase de décomposition de la matière brute pour mieux l'appivoiser.

Elle teinte les textiles puis les déchire manuellement en bandes larges d'un centimètre ; elle file les fibres végétales et animales puis les met en pelotes ou en piles ; elle défait, débâtit, décoiffe, délie puis façonne, édifie, forme, fusionne, rassemble et relie. Pauline Guerrier est comme mue par un rite, où l'expérience poétique naît de la rencontre des mondes et des matières, de la matérialité à l'immatérialité en passant par la désincarnation à la réincarnation.







De la forme atomique au corps céleste, Pauline Guerrier interroge l'infiniment petit pour sonder ce qui nous dépasse.

Enfilées sur de longues tiges noires suspendues, des perles à rayures dessinent une parure cosmique dans l'espace. Entre le système solaire et le boulier, cette œuvre invite à lever le regard vers d'autres mondes où le poids du temps est en suspens. Entre le chapelet et le collier, elle évoque également l'appartenance à une communauté liée aux croyances et à la spiritualité.

Chaque perle dévoile le fruit d'un travail de marqueterie où les fétus de paille sont parfaitement délimités, calculés, pour composer des rayures parallèles qui contrastent avec la forme sphérique qu'ils épousent. Verticalité et horizontalité s'alignent comme les planètes d'un système métrique de poids et de mesure mais dont l'équilibre ne semble tenir qu'à un fil.

Komboloi, 2023

Marqueterie de paille sur chêne, corde
223/190 × 25 × 25 cm

L'anatomie, le peau-ème du corps

«Les mots qui vont surgir savent de nous des choses que nous ignorons d'eux.»
René Char, *Chants de la Balandrane*, 1975-1977

Déchirer, couper en morceaux... Ces gestes que Pauline Guerrier répète inlassablement pour créer ses œuvres évoquent littéralement la transcription étymologique du mot «anatomie». Issu de la combinaison de deux mots grecs – «ana» qui signifie en «haut» ou «vers le haut» et de «tome» qui signifie «couper» –, le terme «anatomie» désigne l'étude de la structure interne d'un organisme, en particulier par la section des tissus. En poussant plus loin la réflexion sur les racines des mots, remarquons que «anatomie» partage une origine commune avec le mot «atome» : les deux proviennent du grec «atomos» qui signifie «indivisible» ou «incoupable».

Anatomie et atome, deux termes lointains, qui pourtant partagent un même destin et portent en eux une énergie mystique dévoilée par les mains de Pauline Guerrier. L'artiste déchire les tissus pour les tendre dans les hauteurs, de l'intérieur du corps où les secrets de la chair sont bien gardés, vers la plus petite unité de la matière invisible et indivisible car essence de la vérité entière des lois de l'univers.

Au regard de ces éclairages, il devient évident que pour Pauline Guerrier, l'acte de créer reflète une quête spirituelle et humaniste, une expérience intime pour accéder à un réel entre matière et esprit. Corps humain, animal, végétal et céleste, l'artiste investit l'anatomie du vivant comme un guide qui mène à travers les vallées de la chair et les montagnes d'os. Ainsi, ses tableaux *Corde Vocali* translatent – traduisent dans une autre langue –, des schémas anatomiques du larynx et des cordes vocales, dans différents états, en des paysages monumentaux silencieux où l'éloquence s'écoute par les couleurs. Cet infra-langage chromatique se rattache aux expressions des émotions, telles qu'avoir «un nœud dans la gorge ou le souffle coupé», «rester sans voix» ou «boire ses paroles». Cette palette émotionnelle du corps doit s'appréhender dans l'œuvre de Pauline Guerrier, comme des créations synesthésiques, autrement dit, des images du phénomène neurologique qui se caractérise par une fusion des sens de la personne synesthète (qui peut entendre des goûts ou sentir des notes de musique, par exemple). Si «être rouge de colère» peut causer des maux de têtes et une tension artérielle élevée, ou que «broyer du noir» peut causer des insomnies, l'artiste associe précisément la couleur de nos émotions aux maux du corps pour interroger ces perceptions croisées.



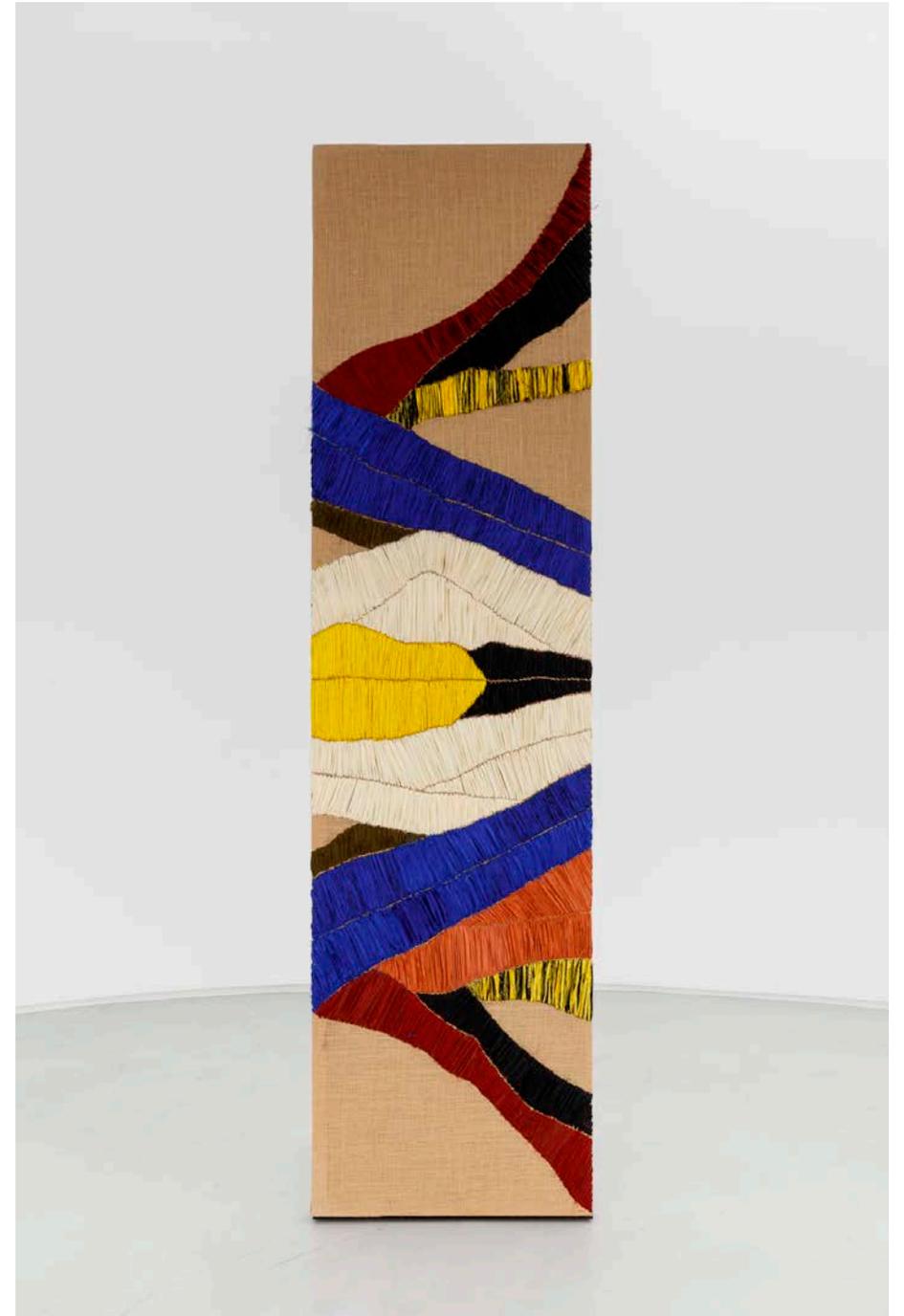


Corde Vocali I, 2023
Soie et coton sur toile de jute
210 x 55 cm





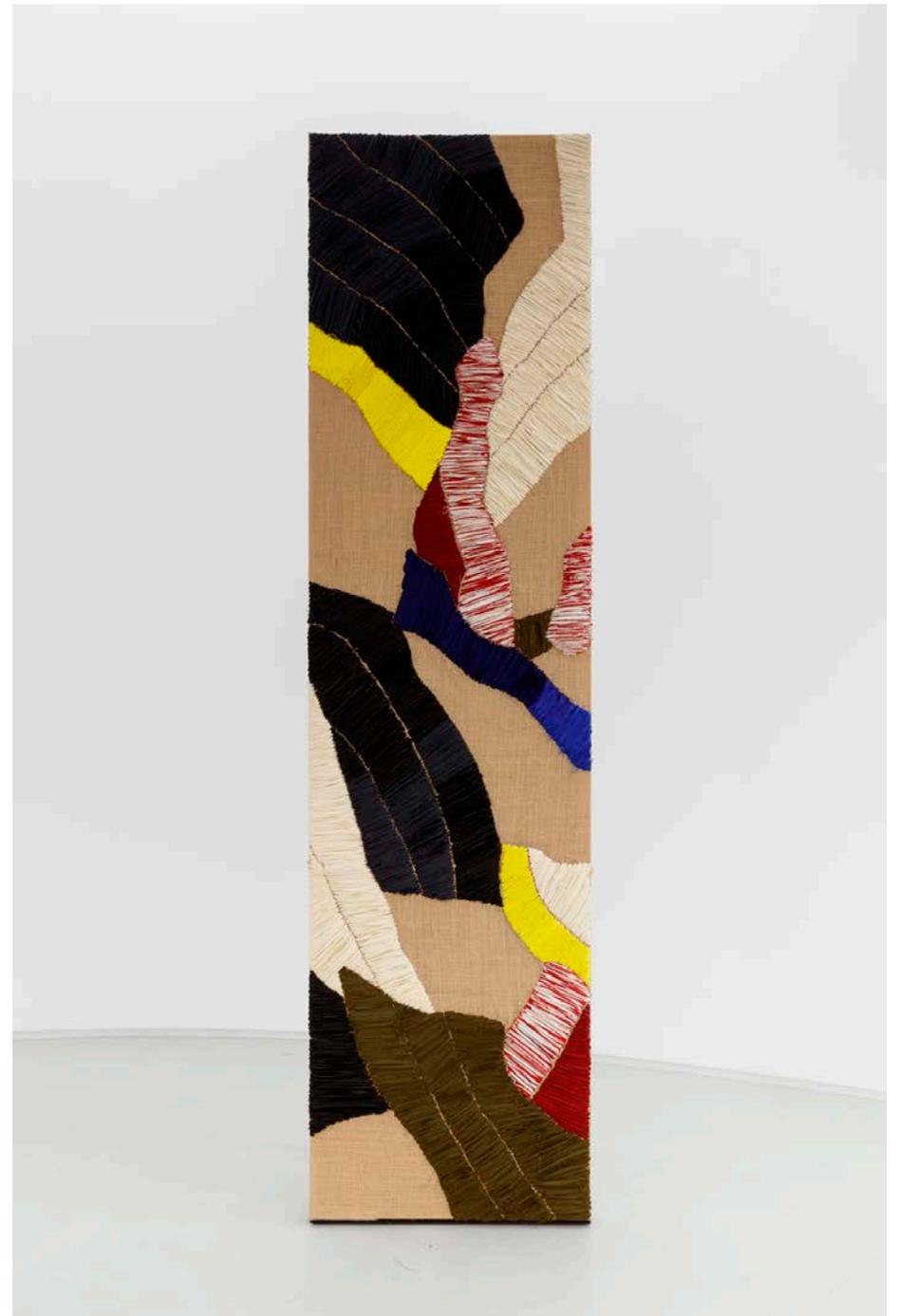
Corde Vocali II, 2023
Soie et coton sur toile de jute
210 x 55 cm



Corde Vocali III, 2023
Soie et coton sur toile de jute
210 x 55 cm



Corde Vocali IV, 2023
Soie et coton sur toile de jute
210 × 55 cm



Corde Vocali V, 2023
Soie et coton sur toile de jute
210 × 55 cm

Guerrier, se réconcilier par la guérison

«À vous de cœur encore une fois et à bientôt somatiquement»
Verlaine, *Correspondances*, t.3, 1890

Parmi les métamorphoses du corps qui surviennent lors d'un événement émotionnel intense, le syndrome du cœur brisé occupe une place singulière dans l'œuvre de Pauline Guerrier. Ses *Tako Tsubo* se réfèrent directement au terme japonais qui désigne la déformation cardiaque provoquée lors d'un chagrin d'amour ou la perte d'un être cher. La douleur ressentie est si puissante qu'elle modifie la forme du cœur en une silhouette qui s'apparente à celle d'une amphore de pêche japonaise, un piège à poulpe nommé *tako tsubo*. Et c'est en soufflant le verre que naissent ces sculptures qui piègent, à leur tour, le même souffle de l'artiste qui permet à son propre cœur de battre. Métaphores poétiques de l'urne funéraire, où repose le dernier souffle, les *Tako Tsubo* de Pauline Guerrier réconcilient les symboles et leurs portées comme d'une manière de guérir les douleurs en invitant à admirer leurs fêlures. Cette forme de guérison fait l'écho à l'art *kintsugi* basé sur le principe nippon *wabi-sabi* qui estime que les imperfections font partie de la beauté : les fissures et les cicatrices des objets réparés sont magnifiées par l'or plutôt que de les cacher.





Tako Tsubo I, 2023

Coton, laine, velours, fibre de basalte sur toile de jute
120 x 70 cm



Tako Tsubo II, 2023

Coton, laine, velours, fibre de basalte sur toile de jute
120 x 70 cm





Tako Tsubo VI, 2023

Verre soufflé
31 x 16 x 16 cm



Tako Tsubo VII, 2023

Verre soufflé
36 x 18 x 18 cm



Tako Tsubo VIII, 2023

Verre soufflé
30 x 19 x 19 cm

Tako Tsubo IX, 2023

Verre soufflé
28 x 16 x 16 cm





Tako Tsubo X, 2023

Verre soufflé
25 × 16 × 16 cm



Tako Tsubo XI, 2023

Verre soufflé
30 × 16 × 16 cm



Tako Tsubo XII, 2023

Verre soufflé
33 × 17 × 17 cm

Tako Tsubo XIII, 2023

Verre soufflé
28 × 19 × 19 cm





Tako Tsubo XIV, 2023

Verre soufflé
27 x 20 x 20 cm



Tako Tsubo XV, 2023

Verre soufflé
26 x 17 x 17 cm

Tako Tsubo XVI, 2023

Verre soufflé
28 x 16 x 16 cm





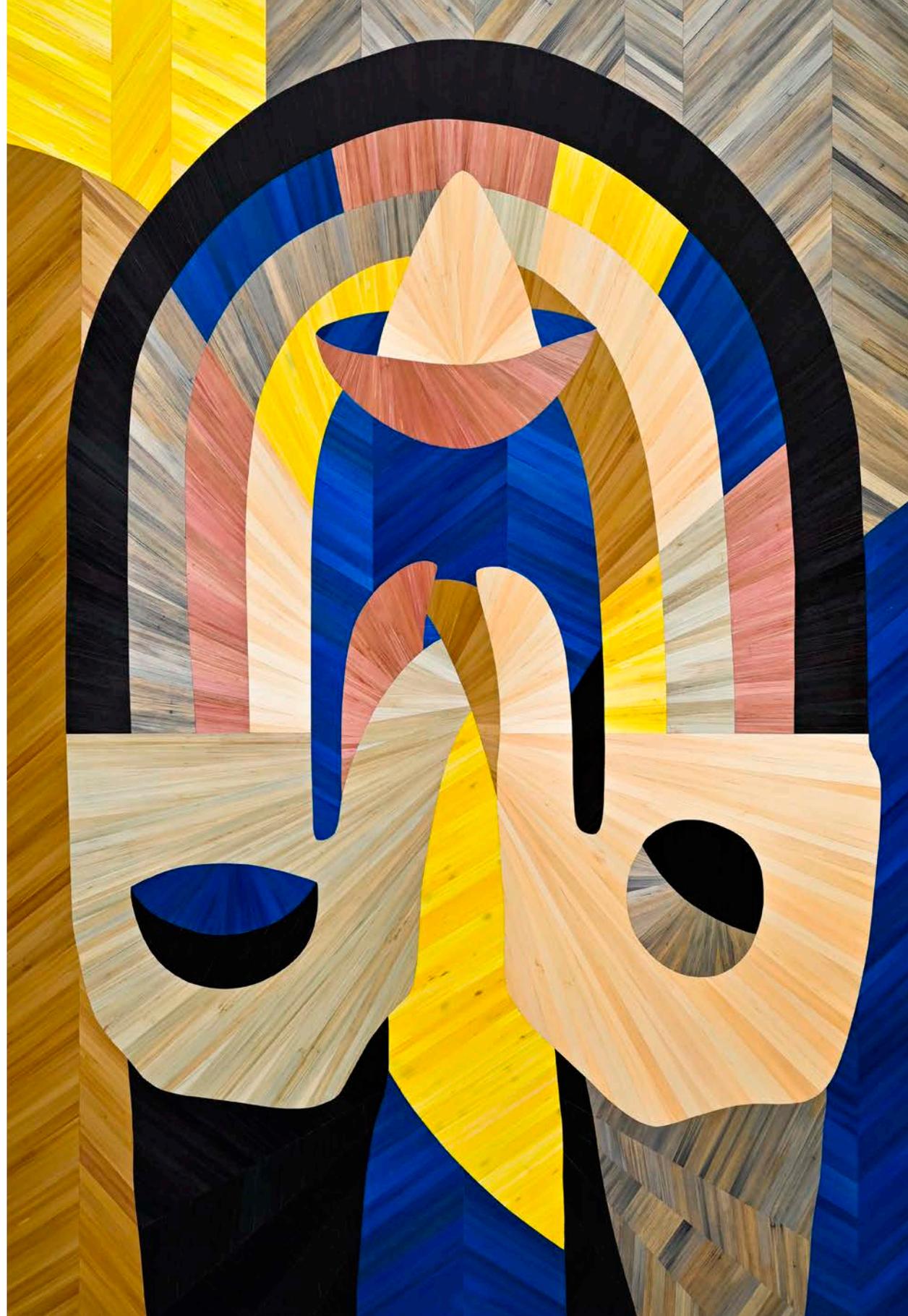
Tako Tsubo XVII, 2023

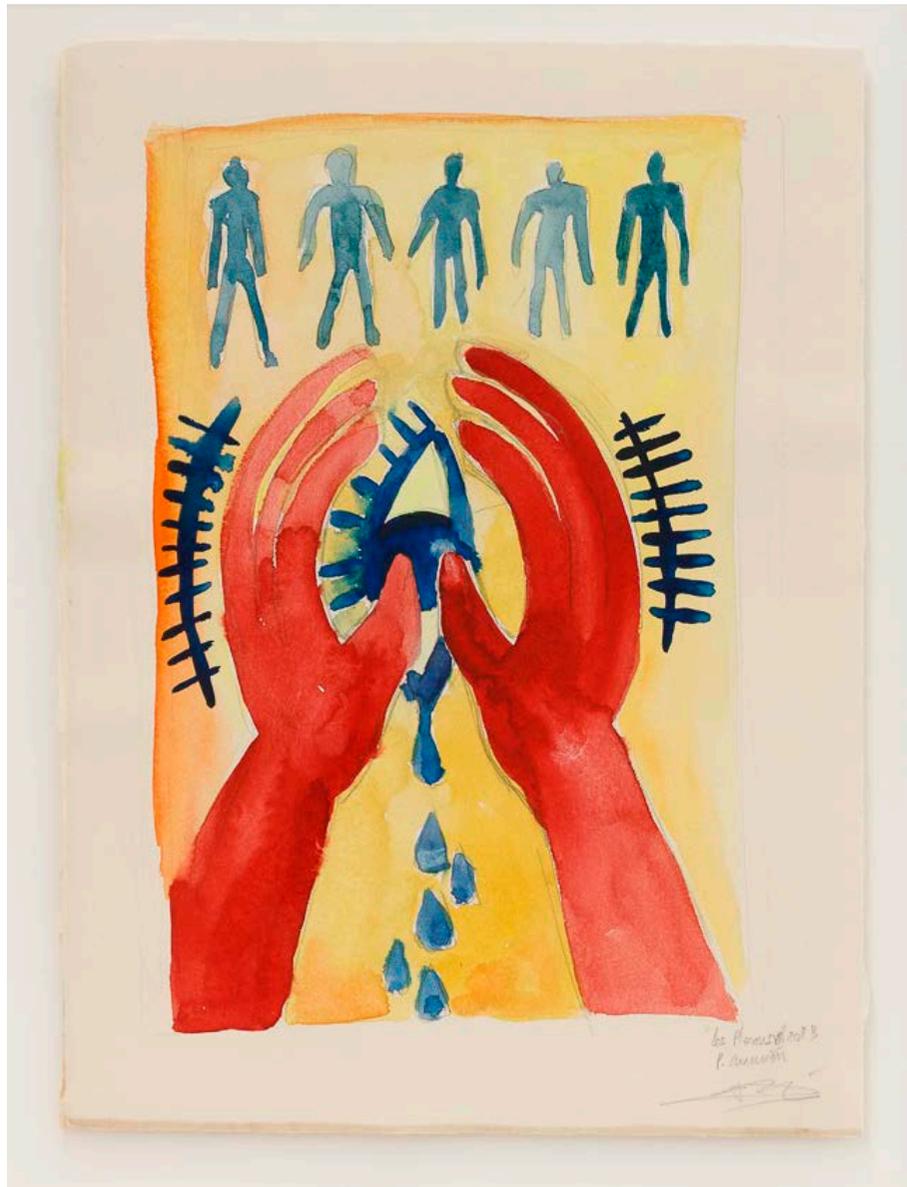
Verre soufflé
27 × 18 × 18 cm



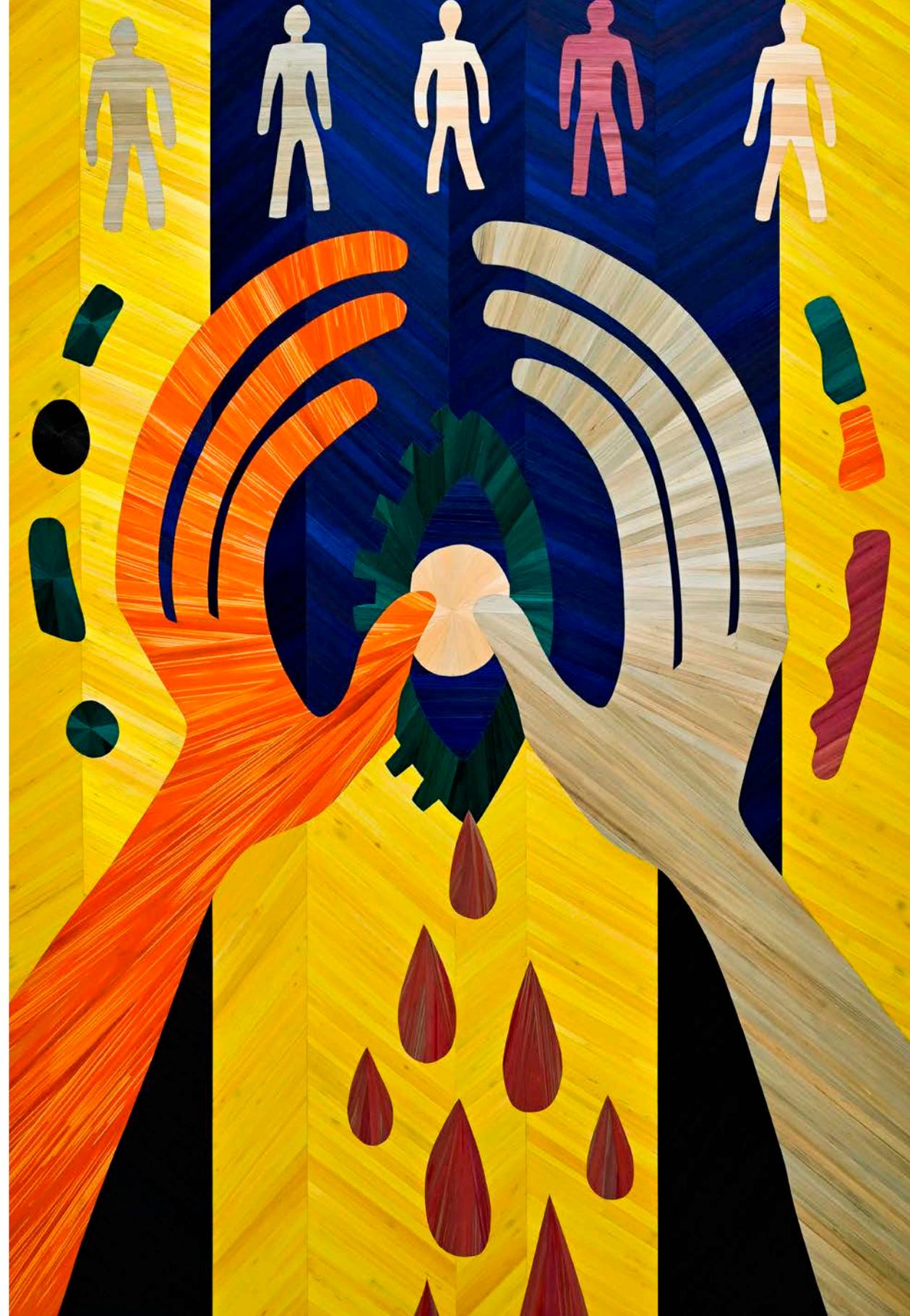
De même, sa série sur les *Plexus Solaire* auréole les douleurs en couleurs et les maux en matières, où les hybridations émotionnelles, culturelles et personnelles permettent aux yeux qui les regardent de s'identifier, de se mirer, comme pour s'apaiser. Car Guerrier tisse le lien pour guérir. Que ce soient avec les *Tako Tsubo* ou les *Plexus Solaire*, ses œuvres sont des formes visibles de guérison en ce qu'elles s'attachent davantage à sublimer les blessures de l'âme. Et le terme de guérison est, ici, parfaitement approprié car il est souvent associé aux pratiques qui impliquent des remèdes naturels, des rituels, des prières ou d'autres thérapies, et qui échappent aux sciences conventionnelles pour se rattacher aux croyances et aux mythes.

Plexus II, 2023
Marqueterie de paille
114 × 81 cm





Plexus Solaire XIII, 2023
Aquarelle et mine de plomb sur papier Arches
47,5 x 37,5 cm



Plexus I, 2023
Marqueterie de paille
114 x 81 cm



Plexus III, 2023
Marqueterie de paille
114 x 81 cm



Plexus Solaire I, 2023
Aquarelle et mine de plomb sur papier Arches
47,5 x 37,5 cm

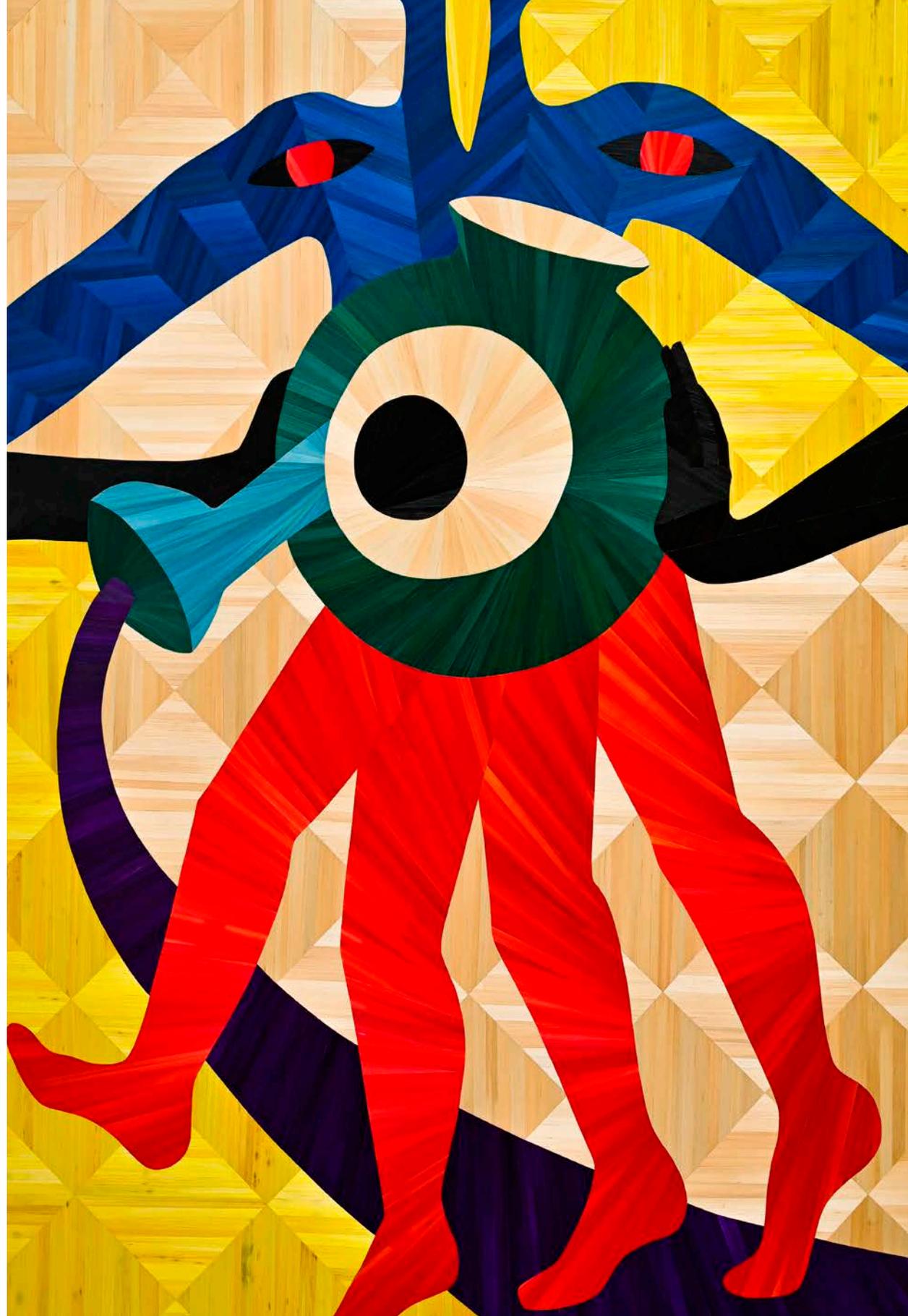


Etude pour Plexus IV, 2023

Aquarelle et mine de plomb sur papier Arches
75 x 56 cm

Plexus IV, 2023

Marqueterie de paille
114 x 81 cm





Plexus Solaire II, 2023
Aquarelle et mine de plomb
sur papier Arches
47,5 × 37,5 cm



Plexus Solaire V, 2023
Aquarelle et mine de plomb
sur papier Arches
47,5 × 37,5 cm



Plexus Solaire VI, 2023
Aquarelle et mine de plomb
sur papier Arches
47,5 × 37,5 cm



Plexus Solaire VIII, 2023
Aquarelle et mine de plomb
sur papier Arches
47,5 × 37,5 cm



Plexus Solaire X, 2023
Aquarelle et mine de plomb
sur papier Arches
47,5 x 37,5 cm



Plexus Solaire IX, 2023
Aquarelle et mine de plomb
sur papier Arches
47,5 x 37,5 cm

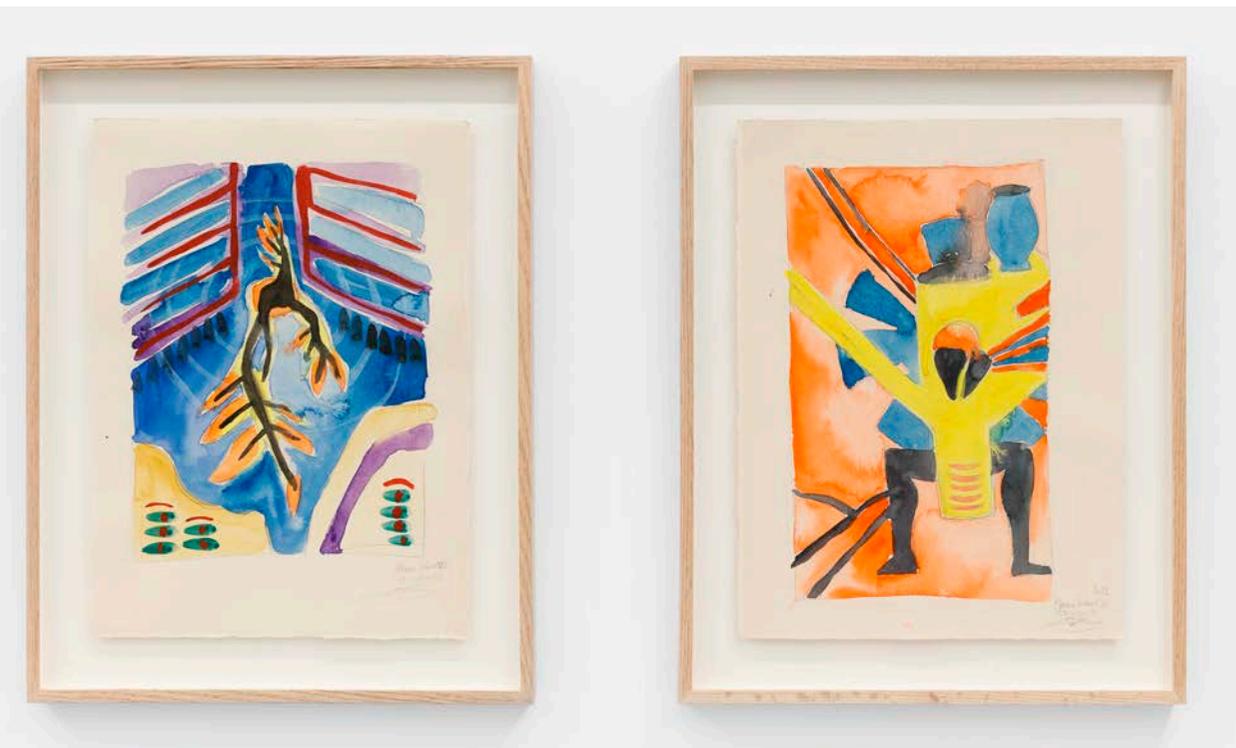


Plexus Solaire XII, 2023
Aquarelle et mine de plomb
sur papier Arches
47,5 x 37,5 cm



Plexus Solaire III, 2023
Aquarelle et mine de plomb
sur papier Arches
47,5 x 37,5 cm





Plexus Solaire VII, 2023

Aquarelle et mine de plomb
sur papier Arches
47,5 × 37,5 cm

Plexus Solaire XI, 2023

Aquarelle et mine de plomb
sur papier Arches
47,5 × 37,5 cm

Serrement ou coup de poignard au cœur, les douleurs au plexus solaire peuvent être l'expression d'émotions enfouies qui se manifestent par somatisation (du grec «soma» qui signifie corps). Pauline Guerrier tisse le liens entre ces terminologies dans un vocabulaire plastique qui oscille entre éléments figuratifs et composition abstraite, pour révéler une hybridation d'émotions aux couleurs vives et symboliques.

Parlant, dans le *Timée*, de la troisième espèce d'âme, celle qui est située entre le diaphragme et le nombril, celle qui est soumise aux passions et aux désirs, Platon écrit : «Toujours passive, elle doit tout subir. (Mais) tourner en elle-même, par elle-même, sur elle-même, repousser le mouvement extérieur et n'user que du sien propre, contempler ses propres états et en raisonner, l'ordre de la connaissance ne le lui a pas permis».

Page suivante :

Plexus Solaire I, II, 2023

Coton, laine, velours et alpaga sur toile de jute, perle de verre
150 × 90 cm (chaque)



Le mythe, une mémoire en miroir

«À peine elle achevait cette prière, que ses membres s'engourdissement ; une écorce légère enveloppe son sein délicat ; ses cheveux verdissent en feuillage, ses bras s'allongent en rameaux ; ses pieds, naguère si rapides, prennent racine et s'attachent à la terre ; la cime d'un arbre couronne sa tête ; il ne reste plus d'elle-même que l'éclat de sa beauté passée.»

Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre premier, VII.
Métamorphose de Daphné

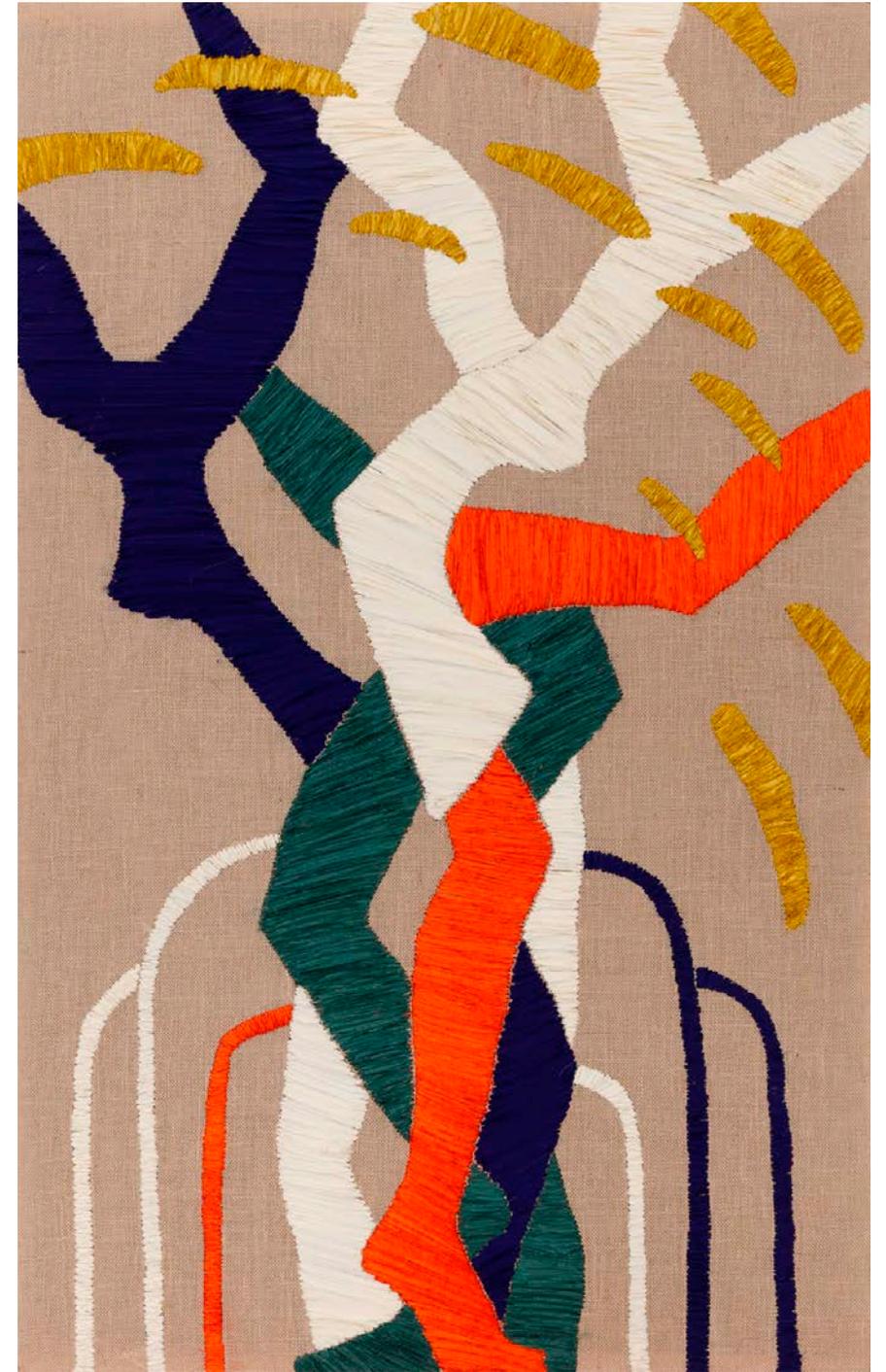
Dans l'œuvre de Pauline Guerrier, le corps humain est un poème en mouvement, une symphonie d'organes, d'émois et de tissus qui s'unissent pour former un ensemble harmonieux. Si l'anatomie des émotions peut être l'une des clés pour lire ces poèmes visuels, l'artiste puise aussi ses inspirations dans les récits, les croyances, les mémoires et les mythes fondateurs. Elle s'aventure dans les livres saints et sacrés des religions, les cultes liés à la nature et aux ancêtres des peuples autochtones ou tribaux, les tambours et les chants qui invoquent les esprits vaudous, les mythologies animiques ou celles qui narrent la rivalité des divinités, les prières récitées dans des langues éteintes, jusqu'aux voix des enfants qui se confient à elle à chaque voyage.

Ces petites histoires qui traversent la grande ont cette particularité d'être chargées de motifs et de symboles personnifiés qui persistent au fil du temps, diffusés grâce au groupe, et qui continuent toujours de nous toucher individuellement. Formellement, ces motifs ne varient que légèrement d'une croyance à une autre, comme l'étoile et son nombre de branches, la main qui s'ouvre totalement ou partiellement, le signe infini représenté par un 8 ou un serpent qui se mord la queue... D'ailleurs, pour Jung, les motifs mythologiques sont «des situations de la vie au sujet desquelles on ne réfléchit presque jamais, mais qu'on vit et subit en proie à une vague émotion [...]». Les motifs sont des images de situations et des dénouements de celles-ci que la vie nous réserve toujours à nouveau et qui ont pour cela un caractère typique». Pareillement, les esprits, les héros et héroïnes des mythologies paraissent imprécis sous leur forme première et ne peuvent être saisis dans toute leur plénitude qu'au cours des états de transe qui les font se révéler. Parmi ces révélations mythiques, Pauline Guerrier s'est attachée à celle de Daphné dans *Les Métamorphoses* d'Ovide⁵. Cette nymphe se transforme en laurier pour échapper à l'amour d'Apollon. Symboles de résilience et de sacrifice pour l'artiste, Daphné incarne cette femme qui se métamorphose en arbre par conviction pour ne pas souffrir d'un amour qu'elle ne désire pas.

⁵ «L'œuvre d'Ovide forme un poème continu de 12 000 vers et plus de 230 fables dans lequel l'auteur se réapproprie l'ensemble des mythes transmis oralement ou dans les œuvres d'auteurs grecs et latins.» <http://bnf.fr/>



Etude des hamadryades, 2023
Aquarelle et mine de plomb sur papier Arches
28 x 34,5 cm



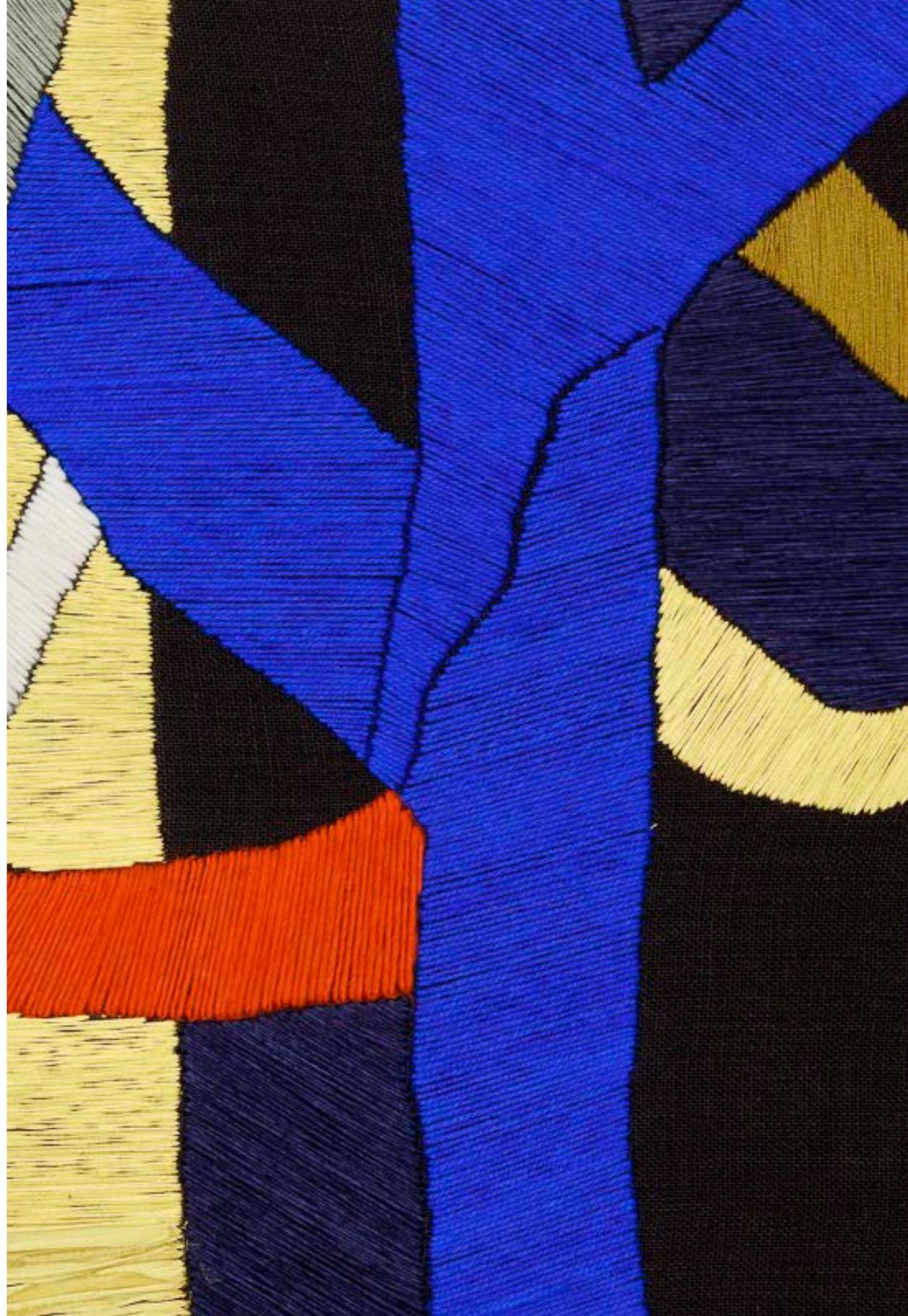
Daphné, 2023
Soie et coton sur toile de jute
160 x 100 cm



Etude des hamadryades, 2023

Aquarelle et mine de plomb sur papier Arches

18 x 32 cm





Les hamadryades I, 2023
Laine et coton sur toile de jute noir
90 × 150 cm

Les hamadryades II, 2023
Laine et coton sur toile de jute noir
90 × 150 cm



Les hamadryades III, 2023

Laine et coton sur toile de jute noir
90 x 150 cm

Les hamadryades IV, 2023

Laine et coton sur toile de jute noir
90 x 150 cm





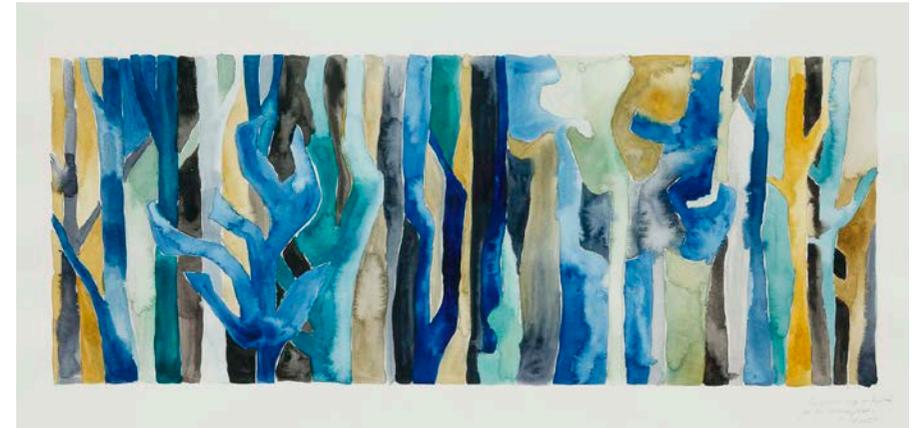
Les hamadryades V, 2023
Laine et coton sur toile de jute noir
90 × 150 cm

Les hamadryades VI, 2023
Laine et coton sur toile de jute noir
90 × 150 cm

L'artiste a puisé dans la célèbre figure mythologique de l'hamadryade, cette nymphe des bois qui meurt avec l'arbre s'il est abattu.

Chez Pauline Guerrier, l'image de Daphné transformée en laurier devient une nature symbolique où la pureté des formes, des lignes, des couleurs compose et se décompose en rameaux, en artères et autres filaments. L'œil se perd, à la fois, dans les racines profondes et les branches qui s'élèvent vers la canopée, – de la terre vers le ciel –, pour évoquer le moment de la métamorphose où les pieds de Daphné s'enracinent et ses bras se transforment en branchages.

Sur ces six panneaux rectangulaires, ces forêts nocturnes fusionnent pour en déployer une monumentale aux tons crayeux, olives et azur sur fond noir. Les enchevêtrements génèrent une infinité harmonieuse qui semble se prolonger en hors champ.



*Composition (1, 2 & 3) de Daphné pour les Métamorphoses
2023*

Aquarelle et mine de plomb sur papier Arches
62 x 82 cm (chaque)

L'Ecume des jours, 2023
Tapisserie, laine sur bois
Collaboration Sibylle de Tavernost
202 x 136,5 cm





Etude pour l'Ecume des jours, 2023
Aquarelle et mine de plomb sur papier Arches
75 x 56 cm



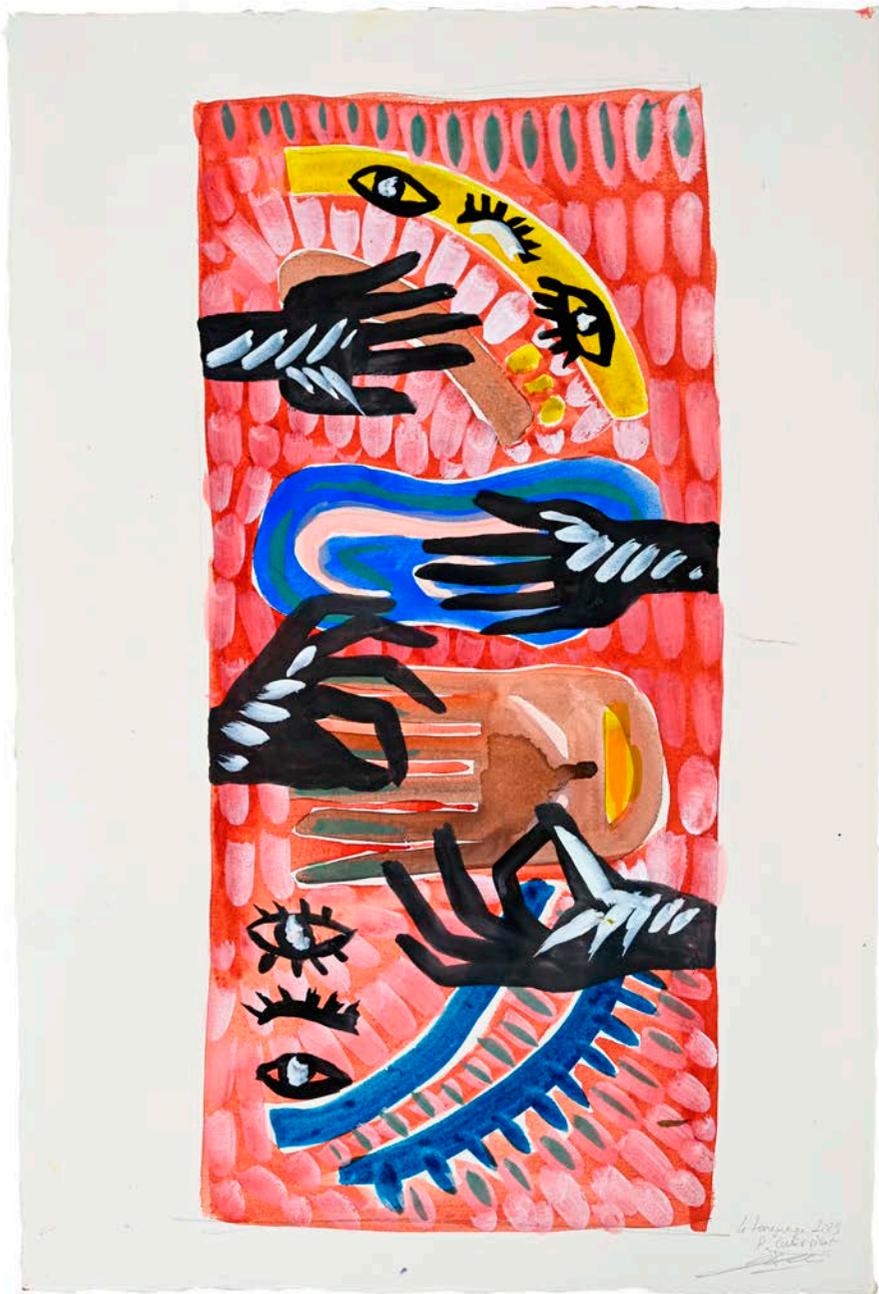
La peine, 2023
Aquarelle et mine de plomb sur papier Arches
75 x 56 cm



Submerger, 2023

Aquarelle et mine de plomb sur papier Arches

75 x 56 cm



Le langage, 2023

Aquarelle et mine de plomb sur papier Arches
56 x 38 cm



L'épuisement, 2023

Aquarelle et mine de plomb sur papier Arches
56 x 38 cm





Ex-voto, 2023

Aquarelle et mine de plomb sur papier Arches
58 x 56 cm



Ex-voto VI, 2023

Laine, coton, fils métalliques et alpaga sur toile de jute
Diamètre : 50 cm



Verolebro c. 2025

L. Guzman

Page précédente :

Vertebras, 2023

Aquarelle et mine de plomb sur papier Arches

38 x 56 cm

Ex-voto I, 2023

Laine, coton, fils métalliques et alpaga sur toile de jute

120 x 50 cm



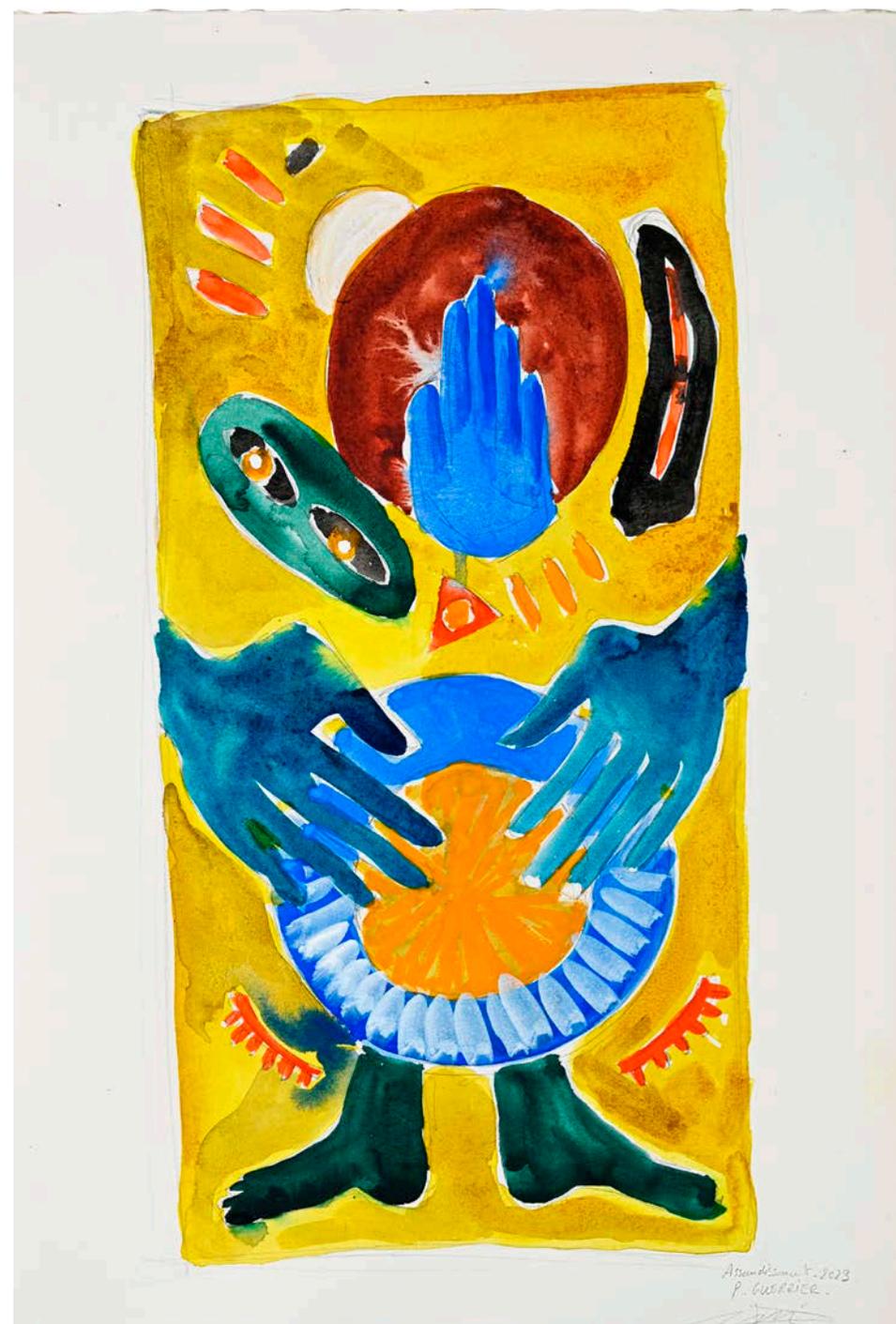


Ex-voto III, 2023
Laine, coton, fils métalliques et alpaga sur toile de jute
100 x 50 cm

Assourdissement, 2023

Aquarelle et mine de plomb sur papier Arches

56 x 38 cm



Page suivante :

La folie, 2023

Aquarelle et mine de plomb sur papier Arches

37,5 x 53,5 cm



La folie 2



La folie 1

La folie 2023
P. Gilman

[Handwritten signature]



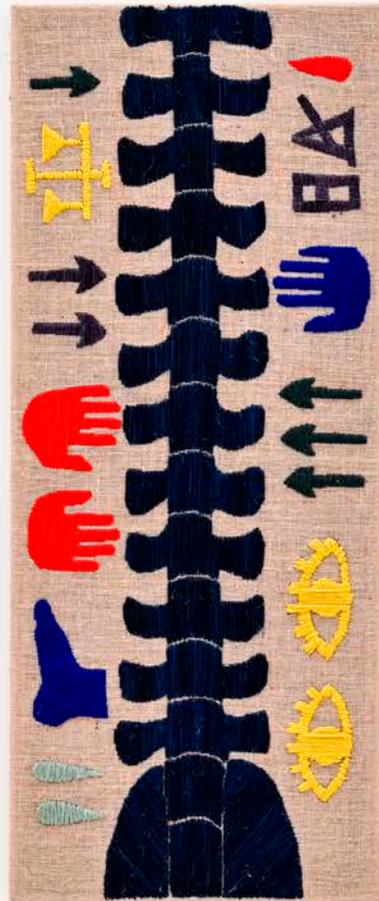
Ex-voto V, 2023

Laine, coton, fils métalliques et alpaga sur toile de jute
Diamètre : 50 cm



Ex-voto VII, 2023

Laine, coton, fils métalliques et alpaga sur toile de jute
Diamètre : 50 cm





Ex-voto II, 2023

Laine, coton, fils métalliques et alpaga sur toile de jute

50 x 120 cm



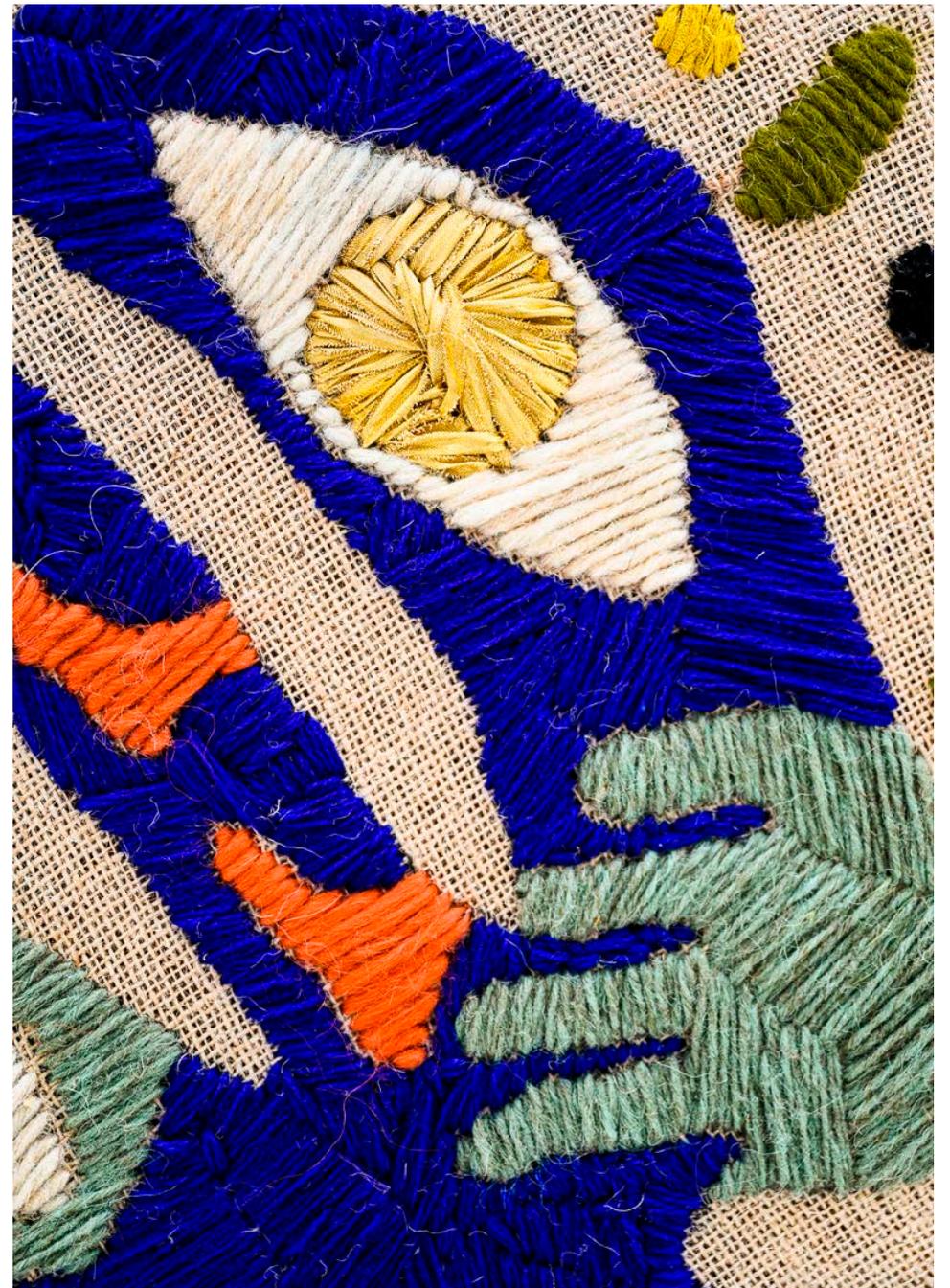
Ex-voto, 2023

Aquarelle et mine de plomb sur papier Arches
58 x 56 cm



Ex-voto IV, 2023

Laine, coton, fils métalliques et alpaga sur toile de jute
Diamètre : 50 cm



BIOGRAPHIE

Pauline Guerrier, artiste contemporaine, évolue entre les villes de Paris et Lisbonne. Elle est née en 1990 à Clamart, au sein d'une famille d'artistes passionnés.

L'influence artistique de son père, sculpteur, et de sa mère, chorégraphe, ainsi que celle de sa grand-mère céramiste et de son grand-père peintre, a marqué son parcours dès son plus jeune âge.

En 2009, elle intègre les Beaux-Arts de Paris, où elle débute dans l'atelier de Giuseppe Penone pour ses trois premières années, puis rejoint l'atelier d'Ann Veronica Janssens jusqu'à l'obtention de son diplôme de 5ème année en juin 2014.

Pauline Guerrier incarne un esprit nomade, établissant son atelier au gré de ses voyages à travers l'Italie, le Maroc, le Portugal, le Chili, le Bénin, et le Sénégal. Elle y puise inspiration et connaissances en collaborant avec des tisserands, des souffleurs de verre, des graveurs, des verriers et des mosaïstes.

Dans sa quête inlassable de maîtriser les techniques artisanales du monde, Pauline Guerrier confronte les savoirs ancestraux aux enjeux contemporains, explorant des thèmes tels que l'écologie, la science, la foi et la superstition. Elle s'exprime à travers diverses formes artistiques, du dessin à la sculpture, en passant par la performance. Pour elle, le médium artistique n'est qu'un vecteur de message, un langage composé d'un alphabet de symboles destiné à transmettre des idées profondes.

Aujourd'hui, Pauline Guerrier est une artiste reconnue, exposant dans de prestigieuses foires internationales telles qu'Art Paris, Art Genève, Arco Lisboa, Arco Madrid, Istanbul Art Fair, Sp-Arte São Paulo, le PAD, et le Parcours Saint-Germain. Son travail est exposé dans diverses institutions et collections, de la Villa Datriis à la Fondation Zinsou au Bénin, en passant par le Domaine des Étangs, le MOCO à Montpellier, la collection Artissima, le Château La Coste, et le Cobra Museum à Amsterdam.

Sa carrière artistique est solidement ancrée grâce à sa représentation par la galerie Foco à Lisbonne depuis quatre ans, ainsi que ses collaborations avec la galerie RX et la galerie Clavé Fine Art à Paris.



Pauline Guerrier
AD MIRE

Ce catalogue est édité à l'occasion de l'exposition *AD MIRE II* de Pauline Guerrier qui se déroule du 29 septembre au 18 novembre 2023 à la galerie Clavé Fine Art à Paris, en écho à l'exposition *AD MIRE I* de Pauline Guerrier à la galerie Foco à Lisbonne en mai 2023.

Antoine Clavé et Pauline Guerrier souhaitent remercier chaleureusement : Candice Allard, Lan-Hsin Arnaud, Emmanuel Clavé, Paul Covillard, Liliane Ferreira, Clara Imbert, Arthur Fosse, Benjamin Gonthier, Romain Gros, Nathalie Guiot, Philippe Henry, Jack Bean Laurence, Delphine Leclerc, Louis Leclerc, Gabrielle Lesage, Maison Marin, Kim Nader, Anne-Laure Peressin, Photodocumenta, Poush, Colombe de la Taille, Sibylle de Tavernost, Alizée de Vanssay

Commissariat de l'exposition : Anne-Laure Peressin

Crédits photographiques : Philippe Henry : pp. 13 / Gabrielle Lesage pp. 10 ; 14 ; 120 / Photodocumenta pp. 17 ; 18-19 ; 24-31 ; 33-39 ; 42-43 ; 46-48 ; 54 ; 57 ; 60-66 ; 68-69 ; 72-73 ; 76 ; 78-79 ; 81-82 ; 85 ; 122-123 / Studio Vanssay couv. ; pp. 4 ; 6-7 ; 20 ; 40-41 ; 44-45 ; 50-51 ; 53 ; 55-56 ; 58-59 ; 71 ; 74-75 ; 87-88 ; 90-92 ; 94-101 ; 103-104 ; 107-119.

ISBN 978-2-487243-00-2
20 €

Clavé Fine Art
10^{bis} rue Roger
75014 Paris
www.clavefineart.com

CLAVÉ FINE ART





CLAVÉ FINE ART